

André Miquel (1929-2022) est un universitaire et historien arabisant français, spécialiste de langue et littérature arabes¹.../ De 1955 à 1956, André Miquel est secrétaire général de la Mission culturelle et archéologique française en Éthiopie . Il est ensuite professeur au lycée Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand en 1956-1957². À l'appel du ministère des Affaires étrangères, il est nommé responsable du secteur Afrique-Asie à la direction générale des relations culturelles et techniques du ministère (1957-1961), puis chef de la mission universitaire et culturelle française en République arabe unie (1961-1962). Il est arrêté par le régime nassérien au Caire en novembre 1961, victime d'une stratégie de pression de ce régime sur le régime gaullien ; il n'est libéré qu'en avril 1962 .../ En 1976, il est élu professeur au Collège de France, prestigieuse institution française d'enseignement et de recherche, où il occupe la chaire de *Langue et littérature arabe classique* jusqu'en 1997. De 1991 à 1997, il en est l'administrateur, le temps de deux mandats . C'est durant son mandat en tant qu'administrateur que la décision de la rénovation du bâtiment du Collège de France fut prise dans le cadre des « Grands travaux présidentiels » des années 1980 .../ Un Conseil supérieur des bibliothèques est créé en 1989 et André Miquel en est le premier président. Il est chargé de « favorise[r] la coordination des politiques documentaires relevant de plusieurs ministres ». Dans les années 1990, les plans de développement des universités feront une place grandissante aux bibliothèques..../ En 2005, André Miquel propose, avec Jamel Eddine Bencheikh, une nouvelle traduction des *Mille et une nuits* basée sur l'édition de Boulaq (ville égyptienne où le texte a été imprimé en 1835 pour la première fois) qui comprend la totalité des 1 205 poèmes. Elle paraît chez Gallimard dans la Bibliothèque de la Pléiade (notice Wiki).

Remue-ménage à la Bibliothèque de France. Le départ de Jean Gattégno annonce une réorientation de la TGB

Le Monde, 7 mars 1992

Après les petites retouches apportées à l'architecture de la Bibliothèque de France, une modification de taille vient bouleverser son organigramme : Jean Gattégno, délégué scientifique de la Bibliothèque de France, a été prié de donner sa démission (nos dernières éditions du 6 mars). Le numéro deux de la GBF _ avec Serge Goldberg, chargé de suivre la réalisation matérielle du bâtiment _ avait pour mission d'élaborer le profil intellectuel de l'établissement. Profil défini à grands traits par le chef de l'Etat mais qui avait déjà subi de fortes inflexions. Faute d'études poussées, en amont du projet, les responsables de la TGB avaient " marché au canon ", redessinant l'épure au fil des critiques et de l'évolution de la pensée élyséenne. " Il n'y a pas de mystère, remarque Jean Gattégno, j'ai le sentiment que la ligne suivie par le comité scientifique ne correspond plus à ce que les autorités de tutelle souhaitent. " Effectivement, Emile Biasini, secrétaire d'Etat aux grands travaux, qui avait prié Jean Gattégno, ancien directeur du livre au ministère de la culture, de venir épauler

Dominique Jamet, le président de l'Etablissement public de la Bibliothèque de France, lui demande aujourd'hui sa démission. " Ce qui me gêne, souligne Jean Gattégno, c'est l'impression que nous sommes les attendus d'un projet en cours de modification. Il est certain que la BDF va s'aligner davantage sur les exigences de la Bibliothèque nationale et que ses perspectives démocratisantes, rappelées maintes fois par le président de la République, vont être atténuées. " Mais le départ de Jean Gattégno ne s'est pas fait non plus contre la volonté de l'Élysée. Et, connaissant l'intérêt de M. Mitterrand pour ce dossier, on ne peut imaginer que la nouvelle orientation ait été acquise sans son accord. Pour le président de la République, une bibliothèque, c'est d'abord un lieu où on vient lire des livres : la place de l'audiovisuel s'est trouvée réduite au fil des mois. Les recherches de l'équipe de la TGB, en quête d'une nouvelle espèce de chercheurs transversaux, butinant, bourdonnant, de publics diversifiés, ont été mal perçues au " Château ", qui n'apprécie pas non plus le mode de communication agressif que Dominique Jamet entretient avec le monde de la recherche. Et totalement solidaire de Dominique Jamet, comme se plaît à le souligner dans un communiqué le président de la BDF, le délégué scientifique a subi, à son tour, l'ostracisme d'une part non négligeable de la communauté scientifique.

Le " syndrome Habache "

Jean Gattégno reste très méfiant envers la Bibliothèque nationale. Le désaccord entre l'angliciste, spécialiste de Lewis Carroll, et l'historien des mentalités, Emmanuel Le Roy Ladurie, patron de la BN, est à peu près complet. Ce ne sont pas les seuls. " La Bibliothèque nationale, mon successeur à la direction du livre, Evelyne Pisier, et une partie du ministère de la culture étaient hostiles aux orientations de la BDF, constate Jean Gattégno. Je me suis retrouvé seul en tête à tête avec Emile Biasini. On ne peut travailler contre ses autorités de tutelle. " Autorités de tutelle qui ont noté également le cafouillage de la bibliothèque dans le domaine de l'informatique et le retard dans l'élaboration du catalogue général. Situation épinglée à plusieurs reprises par le Conseil supérieur des bibliothèques. Or la TGB, rappelons-le, n'a de sens que si elle fonctionne comme la tête d'un réseau de bibliothèques, et l'établissement du catalogue général est, à la limite, plus important que le débat sur la transparence des tours qui pousseront du côté de Tolbiac. Parmi les amis de Jean Gattégno, on parle de " syndrome Habache ". Les fameuses autorités de tutelle reprocheraient à l'équipe de la TGB sa " maladresse vis-à-vis de la communauté intellectuelle ". Il fallait trouver un responsable, et le président de la Bibliothèque de France " étant intouchable ", le " fusible " Gattégno aurait sauté. Dans ce cas, Dominique Jamet se retrouve seul, en première ligne. Le départ de Jean Gattégno marque aussi, c'est certain, l'évolution du projet. La définition de la TGB est plus carrée : en bas, une bibliothèque patrimoniale réservée aux chercheurs, en haut une bibliothèque de cinq cent mille volumes ouverte au grand public, un peu d'audiovisuel et beaucoup d'informatique. Qui remplacera Jean Gattégno ? Son poste aurait déjà été proposé, signe des temps, à un conservateur de la Bibliothèque nationale, qui l'aurait refusé. Quelle que soit la personnalité qui sera demain à la tête de la délégation scientifique, elle devra compter avec le comité dont le président de la République a annoncé la création. Celui-ci sera présidé par André Miquel, professeur au collège de France, ancien administrateur de la BN et président du Conseil supérieur des bibliothèques. C'est lui qui choisira les membres de ce comité dont le rôle est d'aiguillonner les décideurs de la TGB et d'établir, à tous les niveaux, la concertation qui a, jusqu'à présent, fait défaut. Il est également chargé, indique-t-on au ministère de la culture, " de soumettre des propositions

intellectuelles, administratives et statutaires sur l'avenir de la Bibliothèque de France ". Jean Gattégno en conclut que la création de cette commission " est une sorte de désaveu du travail de la délégation scientifique ".

Conseil supérieur des bibliothèques : départ d'André Miquel

Le Monde, 25 avril 1992

Le président du Conseil supérieur des bibliothèques, André Miquel, a demandé à être déchargé de ses fonctions " compte tenu de ses charges d'administrateur du Collège de France et de ses fonctions de président de la commission de la Bibliothèque de France ". Avec l'accord du Conseil, il a délégué ses fonctions au vice-président, Pierre Jolis, professeur à l'Université Paris VII, unité de formation et de recherches de médecine Xavier-Bichat.

Retour à la Bibliothèque nationale ?

Le Monde, 25 juin 1993

Rendant visite en novembre dernier à M. Billington, directeur de la librairie du Congrès à Washington, je l'entendis me dire au moment où j'entrais dans son bureau, largement ouvert sur les colonnades et la coupole de Capitol Hill : " Comment ? Vous avez l'une des trois plus magnifiques bibliothèques nationales du monde, et vous allez la démembrer ? " Je répondis comme je pus. A l'étranger, on se sent responsable de la France comme d'un tout. M. Billington n'avait pas été invité en 1991 au fastueux Colloque médiatique des Vaux-de-Cernay où un chœur unanime, soigneusement choisi et fort bien festoyé, soutint les soloïstes qui chantaient la gloire de la Bibliothèque de France. J'étais la seule fausse note. En réalité, dès les origines, le projet de Très Grande Bibliothèque, utopie futuriste jaillie de l'imagination de M. Attali, peu familier des bibliothèques, a été conçu et perçu comme une institution " révolutionnaire " (on était en 1988) destinée à supplanter et non pas à suppléer la Bibliothèque nationale. L'équipe chargée de " piloter " (Jean Gattégno dixit) le projet ne fut pas choisie, comme dans le cas du Grand Louvre, parmi les gens de métier, qui s'imposaient : les conservateurs de la BN. Sa politique de communication (qui absorba une part notable de ses énergies) développa une idéologie agressive qui, directement ou non, prenait pour cible la Bibliothèque nationale. Dans cette idéologie de propagande, les antithèses grossières s'étaient mutuellement en système. Certaines survivaient au congrès de Valence : elles dressaient gauche contre droite, Ancien Régime contre démocratie, peuple et culture de gauche contre " élitisme " de droite. D'autres étaient portées par l'air du temps : modernes contre anciens, progressistes contre passésistes, sciences et technologie d'avant-garde contre artisanat érudit et archaïque. Si le " message " venait à passer, l'utopie grandiose de la Bibliothèque de France, rutilante machine high tech à démocratiser le savoir, devait mettre K-O la Bibliothèque nationale, monument historique dépassé, objet de nostalgie pour une poignée de mandarins frileux peinant sur leurs vieux livres. Menace de ségrégation C'est sur ce fond de mythologie indigente et intolérante, et parfaitement indigne de l'enjeu, la mémoire nationale et sa modernisation, que se produisit la première révolte contre le projet. En 1989, il devint clair qu'une partie du fonds patrimonial de la Bibliothèque nationale (les livres entrés depuis 1945) était destinée à meubler les vastes

magasins de la future TGB. La protestation contre cette " césure " fut violente. Ses critiques y virent à bon droit la consécration du manichéisme, ou, si l'on préfère, de la schizophrénie, qui présidait alors à la publicité du projet. On craignait de trouver un jour d'un côté, sur le site de Tolbiac, les tours, les nouvelles techniques, les livres modernes, les foules et les milliards ; de l'autre, rue de Richelieu, les vieux murs, les vieux livres, privés de leur bibliographie récente, et les crédits du pauvre. Les historiens de toutes obédiences et de toutes disciplines protestèrent contre cette menace de ségrégation. Mais il faut bien voir que cette colère légitime n'aurait pas eu lieu d'être si la césure avait été proposée en termes de stockage, dans le cadre d'un projet cohérent et unitaire de modernisation de la Bibliothèque nationale. Liée à une mythologie de lutte des classes, modernistes contre passésistes, démocratisateurs contre élitistes, elle devenait une rupture symbolique inacceptable pour tout esprit cultivé, sensible à la continuité entre mémoire et actualité qui est la tâche savante par excellence. L'ampleur de la révolte contraignit Jack Lang à une décision qui fit tomber la fièvre, mais qui aggrava encore le fond du drame. Maintenant, il était arrêté que tous les livres de la BN seraient délocalisés à Tolbiac. La Bibliothèque nationale amputée de ses livres cesserait donc, à terme, d'être. Son principal trésor était dévoré, au moins en puissance, par sa rivale. Mais celle-ci se voyait du coup investie d'une mission patrimoniale imprévue à l'origine, et qui l'obligeait à revoir non seulement son architecture, mais même ses ambitions New Age : futurisme technologique, massification du savoir, médiatisation tous azimuts. Pour l'équipe " pilote ", le remède était pire que le mal, et la victoire une victoire à la Pyrrhus. Depuis cette décision de délocalisation, le projet patine : on a dû renoncer à l'audiovisuel, à la bibliothèque pour l'enfance, et on a vu se succéder les hypothèses les plus contradictoires et compliquées de bibliothèques juxtaposées, l'une pour chercheurs, l'autre pour tout le monde, ou encore pour les seuls étudiants, avec des échangeurs plus ou moins étroits entre les deux. Quant à la Bibliothèque nationale, condamnée à se vider de ses dix millions de livres, son avenir est devenu lui aussi assez contradictoire et inquiétant. La rivalité voulue par l'équipe " pilote " de la TGB (entre-temps privée de son principal capitaine, Jean Gattégno) a fini par plonger les deux institutions dans une incertitude profonde. De ce naufrage, deux faits surnagent. En dépit de leur nature très différente, ils sont les deux seuls points de départ possibles pour un retour au sens commun. L'un, c'est la Bibliothèque nationale elle-même. Promise au démembrement par les divers projets de TGB, elle n'en est pas moins pour le moment intacte et vivante. C'est le moment de la redécouvrir, de se remémorer sa glorieuse histoire, de visiter son admirable architecture, où se conjuguent la grandeur dix-septième, l'élégance dix-huitième et, dans la magnifique salle Labrousse, tapissée de reliures, l'imagination historiciste du dix-neuvième siècle. Il n'y a pas d'écrin plus noble ni plus favorable pour les trésors et les travaux de la mémoire savante. Il faut être frappé d'amnésie pour amputer de ses livres un ensemble organique qui, pendant trois siècles, les a rassemblés et réunis avec le plus riche fonds d'estampes du monde, avec un des plus vastes fonds de manuscrits (notamment l'ensemble de la miniature française), avec le splendide Cabinet de monnaies et médailles. Il faut n'avoir aucun sens de la poésie historique et du vrai prestige français pour tailler à l'aveuglette dans ce corps glorieux. C'est le moment aussi de se souvenir de ce que signifient les mots mêmes de Bibliothèque nationale : une institution mnémotechnique et scientifique unique en son genre, destinée à mettre à la disposition des chercheurs du monde entier la mémoire écrite de la France. Le corps des conservateurs de notre BN, qui dans leur profession sont l'équivalent du Collège de France, a été et demeure une famille d'érudits respectés dans le monde entier. Les instruments de travail scientifiques qu'ils édifient à partir des collections

si diverses de la BN, sont indispensables dans toute sorte de spécialités savantes. La modernisation technique doit faciliter leur élaboration et leur consultation : elle ne remplacera jamais l'expérience et la méthode accumulées par une tradition qui s'honore des noms de l'abbé Bignon, d'Ernest et Jean Babelon, de Léopold Delisle. Là on est dans la réalité. Ce passé et ce présent se portent garants de l'avenir. L'autre fait, d'un tout autre ordre, c'est le béton de la TGB. Tandis que les finalités de cet établissement perdaient, de crise en crise, de leur vraisemblance, une volonté de bâtir et de [je cite] " créer l'irréversible " n'a pas bronché. L'immense architecture, revêtue de verre ou de bois des îles, pourvue ou non en son centre d'une forêt délocalisée d'Amazonie, est désormais pourvue de ses assises de métal et de ciment.

Rivalité funeste

Pour donner un sens à ces deux faits, à tous égards disproportionnés, pour réunir ce qui a été artificiellement opposé et séparé, une solution de principe s'impose à l'évidence : il faut faire cesser la rivalité funeste qui a introduit confusion, désordre et retard, même technique, là où devrait régner unité de vues, de visées, et de responsabilité. La mémoire de la France, et donc aussi de l'Europe, ne saurait être tirée à hue et à dia. Les deux entités, la Bibliothèque nationale et l'établissement public de la Bibliothèque de France devraient être unifiées, et elles ne peuvent l'être que sous le sigle et l'autorité de la BN. C'est à la BN de décider de l'aménagement intérieur de l'architecture de Tolbiac, en fonction des besoins de ses différents départements. C'est à elle de concevoir, sur les deux sites, un ensemble organique et fonctionnel d'autant plus viable, en toute hypothèse, qu'une ligne de métro à grande vitesse les reliera avant peu. C'est à elle de prévoir, dans ses anciens et nouveaux locaux, l'accroissement de ses missions et de son rayonnement. Si elle doit ajouter à ses départements traditionnels une bibliothèque d'histoire de l'art, et une vaste bibliothèque de lecture publique, si elle doit se pourvoir de salles d'exposition plus nombreuses et mieux équipées, c'est à elle qu'il revient d'en déterminer le programme, en fonction d'abord de sa propre réalité, essentielle au renom de la nation. Dans l'affaire inutilement " byzantine " de la TGB, une solution de synthèse s'impose. Sa rationalité, sa solidité, ne peuvent provenir que de l'élément pondéré et savant, depuis le début agressé dans ce conflit pénible : la Bibliothèque nationale